



# Milan-Paris, la mode à vive allure

## Moins de 24 heures entre le défilé de Giorgio Armani à la Pinacothèque de Brera et celui de Saint Laurent devant la tour Eiffel : les fashion weeks printemps-été 2026 s'enchaînent à un rythme plus soutenu que jamais

### REPORTAGE

C'est une règle tacite : une fashion week n'empiète pas sur les plates-bandes de l'autre. Celles de New York, Londres, Milan et Paris se suivent dans le temps, mais laissent d'ordinaire au moins une journée de battement pour que leurs invités aient le temps de se déplacer. Pour la saison printemps-été 2026, extraordinaire par son nombre de défilés et la quantité de nouveaux designers, tout est bousculé. La fin de la semaine de la mode milanaise chevauche le début de la parisienne. Si bien qu'en l'espace de vingt-quatre heures, chacune a présenté un « gros » défilé, un de ceux qu'on ne doit pas rater.

Côté italien, dès le mois d'avril, les équipes d'Armani avaient prévenu que le show Giorgio Armani n'aurait pas lieu comme d'habitude le dimanche matin, mais le soir, et qu'il aurait la charge symbolique de fêter les 50 ans de la maison. Le fondateur éponyme n'aimait pas les anniversaires mais s'était laissé séduire par l'idée d'organiser celui-ci à la Pinacothèque de Brera, l'un des principaux (et plus beaux) musées de Milan, qui accueille par ailleurs jusqu'au 11 janvier 2026 plus de 120 looks imaginés par le designer.

Le directeur de la pinacothèque, Angelo Crespi, désireux de faire entrer un peu de mode contemporaine – et des visiteurs plus jeunes – dans ce lieu abritant des œuvres réalisées entre les XIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, était venu à bout des réticences de Giorgio Armani, qui était, selon lui, « trop modeste pour exposer son travail en face de chefs-d'œuvre du Caravage ou du Tintoret ». Finalement, une solution a été trouvée en regroupant les silhouettes un peu de côté, pour qu'elles ne gênent pas la déambulation des visiteurs venus voir les tableaux.

La mort de Giorgio Armani, le 4 septembre, a changé la tonalité des événements, mais pas leur déroulement. Le créateur n'a pas pu voir la mise en place de l'exposition inaugurée le 24 septembre, mais il avait tout choisi, des vêtements à la scénographie. Le défilé, qui a eu lieu le 28 septem-

bre dans la cour à portiques de la pinacothèque, avait aussi été supervisé par ses soins. Baptisée « Pantelleria, Milan », la collection cherche à évoquer à la fois la beauté de l'île méditerranéenne où il se rendait en vacances et la ville lombarde où il a bâti sa fortune.

Niveau style, Giorgio Armani suit sa ligne : des tailleur souples et amples dans les tons grège ou bleu nuit ; des robes du soir brodées et pailletées, teintées d'orientalisme, aux reflets violines ; des chaussures plates donnant aux tenues les plus apprêtées une nonchalance élégante. Ce sont les principaux collaborateurs du créateur, Leo Dell'Orco et Silvana Armani, officiellement chargés du design des collections, qui sont venus saluer. Mais Giorgio Armani n'était pas tout à fait absent : son visage apparaissait sur le look final porté par sa mannequin favorite, Agnese Zogla. Et il était aussi présent sur le tee-shirt de nombreux invités, qui l'avaient reçu en guise d'invitation et qui l'ont porté comme un hommage.

Quelques heures plus tard, lundi 29 septembre, à 12 h 30, la fashion week parisienne commençait. La journée a démarré en douceur, avec les défilés de taille modeste de jeunes marques : Weinsanto, Julie Kegels, Hodakova, Burc Akyol, Vaquera. Le grand raout était prévu à 20 heures, au Trocadéro, en face de la tour Eiffel : deux éléments qui constituent la signature Saint Laurent.

#### Un jardin labyrinthique

« C'est mon trentième défilé pour la maison. Dans une saison marquée par l'arrivée de nouveaux designers, je trouvais ça bien d'enfoncer le clou, de rappeler que "là, vous êtes chez Saint Laurent" », explique le designer Anthony Vaccarello à propos du décor de son défilé, un jardin labyrinthique où les bosquets de fleurs dessinent la forme du célèbre logo YSL. Ce dédale de verdure, avec ses zones d'ombre, est aussi censé représenter le « *cruising* » (une forme de drague gay) qui battait son plein aux Tuileries dans les années 1980.

Le designer belge aime l'idée d'un cadre interlope pour ses créatures inspirées

d'une phrase de l'écrivaine Françoise Giroud : « *Elle disait que la femme Saint Laurent était "louche à midi et comtesse à minuit"* », résume Anthony Vaccarello. La collection commence par habiller la première catégorie, avec d'épais blousons en cuir sombre, des jupes crayons, des chemises en popeline de coton d'une blancheur éblouissante et des escarpins vertigineux.

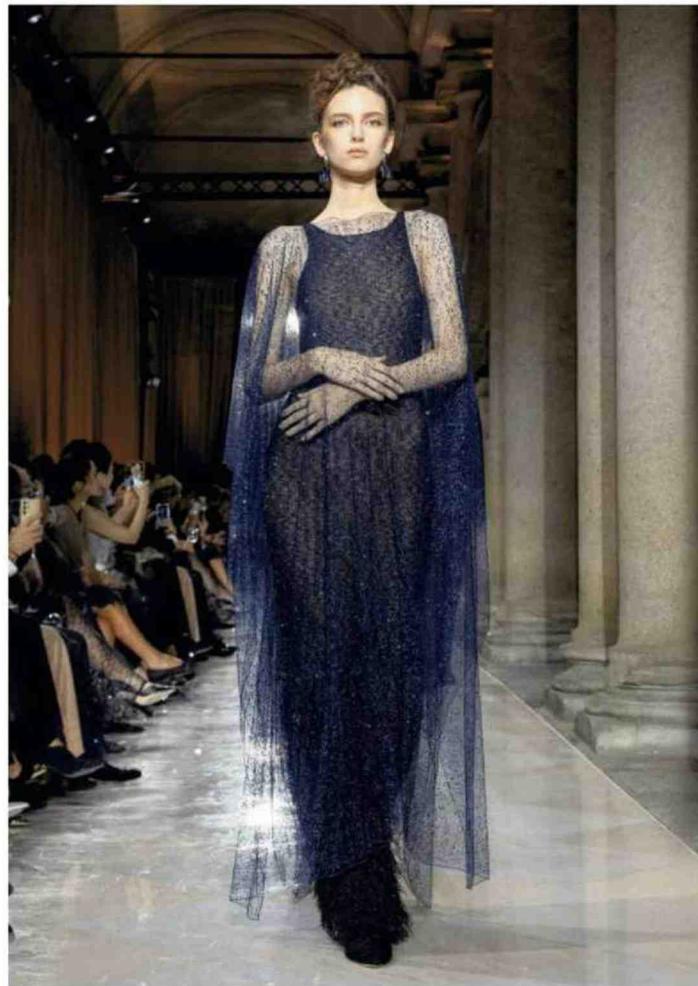
Les « comtesses », elles, ont le droit à la couleur. Taillées dans un Nylon impressionnant de finesse et de légèreté, leurs robes, qui se confondent parfois avec des trenchs, se déploient dans des tons mandarine, olive, prune, bronze... D'abord près du corps, elles prennent de l'ampleur jusqu'à devenir des tenues royales, librement inspirées du film *La Reine Margot* (1994).

En 2022, après quelques années à tâtonner, Anthony Vaccarello a trouvé le ton juste pour réinterpréter le style Saint Laurent. Depuis, il fait la démonstration chaque saison de sa capacité à créer un univers peuplé de personnages aussi beaux que mystérieux. Où la comtesse se rend-elle dans ses volutes de Nylon ? On ne saurait dire, mais elle donne envie de la suivre.

A 20 h 43, quand les mannequins ont exécuté leur tour final devant les invités – parmi lesquels Madonna, Charl XCX, Catherine Deneuve, Charlotte Gainsbourg ou Kate Moss –, la tour Eiffel s'est mise à scintiller. Au cas où le message n'était pas clair : Saint Laurent, c'est Paris, et Paris, c'est la capitale de la mode. Que les autres se le tiennent pour dit ! ■

ELVIRE VON BARDELEBEN

**D'abord  
près du corps,  
les robes de  
Saint Laurent  
prennent  
de l'ampleur  
jusqu'à devenir  
des tenues  
royales**



**Giorgio Armani.** GIORGIO ARMANI





Saint Laurent. GONZALO FUENTES/REUTERS

